

373 R.A.L.V. P.
31e Batterie
Nérac
(Lot et Garonne)

Reçu 317

Vianne (Lot et Garonne) le 30 Juin 1940

Ma petite Marie Chérie,

Comment vous conter ma joie de ce matin, lorsque, en rentrant de la messe, j'ai reçu vos chères et si tendres lettres avec deux lettres de père. J'étais absolument persuadé de votre départ de Verdun, mais je ne

.....

Je vais donc reprendre au singulier q le résumé de ma vie jusqu'à ce jour.

Je n'étais couché le samedi 8 vers 10 heures, à 11h30 une communication du Commandant m'ordonnait de faire préparer immédiatement les épis pour recevoir les pièces quelques heures plus tard. Je n'avais donc plus aucune doute : c'était la bataille à bref délai. Les hommes furent se lever et se mettre de suite au travail. Les pièces, et le reste de la Batterie arrivèrent le dimanche 9 sur les positions. Pas une minute de repos pendant cette journée, la nuit j'ai dû remplacer le lieutenant pour divers travaux de topo, pendant que devant et derrière nous l'artillerie française tirait. Je suis rentré au cantonnement vers 8h30, repos jusqu'à 10h30 et à 13 heures j'étais à nouveau sur les épis pour de nouvelles opérations topographiques, j'en avais terminé à 20 heures, donc 7 heures de travail par une température très chaude. Sans pouvoir rien prendre. A 21 heures j'étais à nouveau sur un épi, comme chef de section. A 23h50, le lundi 10, votre premier obus partait en direction de l'Allemagne, vers 5 heures le tir était terminé, sans aucune réaction allemande --- vous ne perdriez rien pour attendre. Je n'ai pu me coucher en rentrant du tir, il y avait tant à faire et de plus je devais songer au ravitaillement ! L'après midi vers 14 heures, je me suis mis dans la forêt pour vous écrire quelques mots, c'est ce début de lettre que vous trouverez avec celle-ci, j'ai dû la suspendre car les allemands déclenchèrent à ce moment un long tir d'artillerie sur votre secteur. Quel déluge ! cache tant bien que mal derrière un arbre de la forêt je ne pouvais m'empêcher, malgré moi, d'admirer la précision et la régularité de ce tir. Nous entendions très bien le départ et l'arrivée des obus boches. Après chaque explosion on se reprécipit à respirer ... en attendant la prochaine salve !

Enfin après une longue heure, ces "Heureux" se décidèrent à vous laisser en paix pour quelque temps. Le soir vers 23 heures, retour aux épis, mais à 10 heures vous receviez un heureux contre-obus : pas de tir cette nuit. 30 minutes plus tard nous dormions tous. Dormir quel plaisir, surtout pour la première fois depuis samedi ! Le dimanche. Mercredi 12 journée bien remplie, dès 18 heures vous étiez sur les épis, et sous une pluie fine et persistante. Travail sans arrêt, travail pénible jusqu'à 3 heures du matin. Vers 3h15 vous avez envoyé le premier obus de la seconde série, malgré la fatigue tout les hommes furent fiers d'un cray admirable, ... mais tous attendaient ce qui devait arriver. En effet vous venez de charger votre 8^{me} obus lorsque les allemands se mirent à bombarder chacun de vos épis, il était 5h15 jeudi 13 juin. Nous avons eu juste le temps de sauter dans les tranchées, et pendant 1/2 heure ce fut le concert infernal des explosions dans les arbres. L'orage fait, vous avez obtenu 8h45 pour tirer votre dernier coup de la seconde série. L'attaque allemande sur Neuf Brévaux était prévue pour 12 heures - A 13 heures vous étiez à nouveau sur les épis, après le 5^e obus. Nouveau et violent bombardement allemand, cette fois je me suis caché sous la pièce, bonne idée, car la pièce était seule à tirer, et vous étiez la cible de onze canons allemands, d'ailleurs la pièce porte des traces bien visibles. Quelques minutes après le bombardement vous receviez l'ordre de repli. Les allemands vous avaient coupé la voie normale de retour, heureusement vous aviez une voie de secours. J'ai quitté les positions de Hattenville vers 17 heures pour la gare de Lindhoffoy d'où vous souvenez partis en train vers 22 heures. Vous étiez à peu près saturés ! Par Colygar, Gulhouse. Malheureusement vous avez gagné Roche les Beaupri, près de Pétavouy, où vous souvenez arrivés le vendredi 14 vers midi. Le samedi 15 vous

.....

Que cette lettre vous apporte, petite Chérie, un peu de mon cœur, un peu de ma tendresse et de ma ferveur pour vous. Mon cœur est tout rempli de vous ma petite Marie, vous qui êtes mon espoir et ma force. Je vous embrasse de tout mon cœur, longuement, très tendrement.

A demain.

Bien à vous

Wm Gilbert